

Travailler à la frontière mexicaine : l'adaptation des ménages aux spécificités de l'emploi frontalier

Les villes mexicaines de la frontière du nord du Mexique sont connues pour leurs formidables taux de croissance urbaine, lesquels sont souvent attribués aux flux de migrations qui ont pour but le passage de la frontière. Cependant, c'est aussi le dynamisme du marché du travail qui explique, en grande partie, les nombreux flux de migration vers ces villes où les Mexicains trouvent une insertion professionnelle difficile dans le reste du pays. Depuis les années 80, la croissance des villes frontalières est à mettre en relation avec le contraste entre la relativement bonne situation de leurs marchés du travail et les problèmes économiques qui touchent le reste du pays, ainsi qu'à l'augmentation des différences entre le Mexique et les Etats-Unis (Alegría, 1992). Les nombreuses opportunités d'emploi de la zone frontalière, conséquences de l'intégration de son économie aux marchés internationaux et de sa localisation voisine des Etats-Unis, attirent d'autant plus les migrants que leur situation se précarise dans leur région d'origine. L'insertion professionnelle plus facile qu'ailleurs permet un niveau de vie plus élevé qui compense la moindre dotation en infrastructures des villes frontalières. Ainsi, avec des taux d'activité élevés, tant pour les hommes que pour les femmes, l'emploi est une dimension fondamentale de la vie frontalière.

Dans cet emploi dynamique et divers, je m'intéresse à deux catégories particulières que la frontière même génère et organise : l'emploi dans l'industrie *maquiladora* pour l'exportation et l'emploi transfrontalier (c'est-à-dire l'emploi des résidents du côté mexicain qui vont travailler du côté américain de la frontière).

La première partie de cet article présente le modèle d'emploi et ses caractéristiques : qu'est-ce qui crée de l'emploi dans les villes frontalières et quelles sont ses spécificités ? Dans la seconde partie, il se centre sur les deux catégories spécifiques de l'activité frontalière : l'emploi en industrie *maquiladora* et l'emploi transfrontalier avec leurs conditions d'accès. La troisième partie présente l'analyse, dans les années récentes, de l'insertion professionnelle des membres des ménages dans ces deux emplois

Marie-Laure Coubès

El Colegio de la Frontera Norte
Tijuana, Mexique

spécifiques. Cette insertion fortement différenciée selon la relation de parenté au chef de ménage met en relief l'adaptation des individus et particulièrement des familles à la vie frontalière.

L'emploi frontalier : modèle et caractéristiques

Avec le développement de l'industrie *maquiladora* d'exportation (IME) dans les années 70 (1), et grâce à leur proximité avec les villes américaines, les marchés du travail de la frontière nord du Mexique sont devenus d'importants récepteurs de l'investissement étranger direct. Depuis le milieu des années 90, l'accord de libre-échange d'Amérique du Nord (avec les Etats-Unis et le Canada, ALENA) a accru les incitations pour l'investissement étranger qui s'est dirigé principalement vers l'IME, laquelle a renforcé sa part dans l'emploi (CEPAL, 2000). Cependant, les usines maquiladoras ne sont pas la seule forme d'emploi frontalier. En effet, la proximité avec les Etats-Unis promeut aussi un secteur tertiaire divers et très dynamique. Enfin, le travail transfrontalier est une option possible pour obtenir des revenus plus élevés, en allant travailler du côté américain.

L'emploi maquiladora a un poids important dans l'économie frontalière. En premier lieu, par la proportion de travailleurs directs, qui représente de 25 à 35 % de la population active selon les villes et auquel il faut rajouter les effets indirects de l'emploi en maquiladora. Les emplois indirects sont ceux créés dans l'industrie nationale non maquiladora et dans les services à la maquila. Cependant, tous les chercheurs sur le thème ont souligné que l'insuffisante intégration verticale est la principale faiblesse de la maquiladora et que cette caractéristique n'a pas diminué dans le temps, malgré la succession des différentes générations de maquiladora (Carrillo et Hualde, 1996 ; Alonso *et al.* 2002). Ainsi les emplois indirects ne sont pas très nombreux. Néanmoins, il existe d'autres effets dans le marché du travail, appelés effets induits. Ces effets se situent dans le secteur tertiaire urbain et représentent la demande des travailleurs de la maquiladora dans l'ensemble des commerces et services de la ville (Alegria, 1995). Et ces effets induits seraient approximativement trois ou quatre fois plus importants que les effets indirects (Alegria, 1995 : 753).

Au-delà de la maquiladora, les marchés du travail frontaliers sont complexes et répondent à deux types de demande. La principale vient des résidents mexicains avec leur pouvoir d'achat (parmi eux nombreux sont ceux qui l'obtiennent de la maquila parfois supérieur à la moyenne ; ce sont les travailleurs transfrontaliers qui créent une demande importante pour les commerces et services des villes mexicaines. D'autre part, ces marchés répondent aussi à la demande de certains résidents des villes états-uniennes frontalières, qui traversent la frontière pour consommer : cette demande se situe principalement dans certains secteurs du marché du travail : le tourisme (restaurants, bars, quelques commerces spécialisés comme les pharmacies

(1) Le régime *Maquiladora* a démarré en 1965 avec le programme d'industrialisation frontalière, cependant il ne concernait que quelques usines. C'est à partir des années 70 que commence la croissance qui a connu ensuite des détonateurs puissants, tels la crise de 1982, la crise de 1995 et l'ALENA. L'industrie maquiladora est celle qui réalise certaines étapes du procès de production.

et les supermarchés), les services de réparation (automobile), les services aux personnes (coiffure, etc.) et de santé (médecins, dentistes, etc.). En conséquence, ces secteurs d'activités ont une demande d'emploi supérieure à celle des autres grandes villes mexicaines du nord (2).

Le modèle économique généré par la situation frontalière produit donc un emploi important, et le poids croissant de l'industrie le place à contre-courant du processus de tertiarisation de l'économie nationale.

Un chômage déclaré ou déguisé réduit

Les taux de chômage, qui correspondent au chômage déclaré, ne reflètent pas bien les problèmes d'insuffisante absorption de la main-d'œuvre du Mexique. En effet, en absence d'un système d'assurance chômage, les personnes qui ne trouvent pas d'emploi vont travailler de n'importe quelle façon afin de gagner au moins le minimum pour survivre, travaillant quelques heures dans un emploi très mal payé, inventant leur propre emploi, ou aidant des amis ou parents ou voisins. Dans ce contexte, un emploi de seulement quelques heures par semaine (qui est déclaré comme emploi dans les enquêtes mexicaines) ou extrêmement faiblement rémunéré peut être considéré comme du chômage déguisé (3).

Ainsi, si l'on considère tant le chômage déclaré que les conditions critiques d'emploi, qui peuvent être conceptualisées comme du chômage déguisé (4), la situation à la frontière est meilleure que dans l'ensemble des villes mexicaines et que dans les villes du nord (tableau 1).

(2) Par exemple, à Tijuana dans les bars et restaurants, on compte 25 actifs pour 1000 habitants à Tijuana, et seulement 16 à Monterrey ; de même, on compte 4 médecins pour 1 000 habitants, alors qu'à Monterrey c'est 3 pour 1 000 (Alegría, 2007).

(3) Pour cette discussion, je n'utilise pas la notion de secteur informel, dont la définition manque de consensus et qui ne permet pas d'observer directement des conditions d'insuffisante disponibilité d'emploi ; en bref, le secteur informel n'est pas toujours du chômage déguisé (voir Cortes, 2005 ; Lautier 1994).

(4) Le taux de conditions critiques d'emploi (*Tasa de Condiciones Críticas de Ocupación TCCO*) élaboré par INEGI considère la population occupée qui travaille moins de 35 heures sans l'avoir choisi, ou plus de 35 heures mais avec des revenus inférieurs au salaire minimum, ou plus de 48 heures par semaine et avec des revenus inférieurs à 2 salaires minimums. Le salaire minimum au Mexique est équivalent à 50,84 pesos journaliers (janvier 2008), soit 1 525 pesos ou 143 dollars par mois, ce qui ne permet pas à une famille de survivre.

Tableau 1

Caractéristiques de l'emploi dans des villes du nord et de la frontière (%)

Villes du nord du Mexique	Taux de chômage	Taux de conditions critiques d'emploi	Niveau inférieur de la structure professionnelle	Emploi industriel (*)
Frontière				
Nuevo Laredo	1,6	3,3	69,6	19,2
Ciudad Juárez	2,8	4,6	76,5	39,6
Matamoros	3,7	5,2	75,7	34,2
Tijuana	1,6	2,6	74,2	26,0
Nord non frontalier				
Chihuahua	3,1	3,9	65,6	26,3
Hermosillo	3,5	5,8	66,4	14,0
Monterrey	3,4	2,8	67,8	26,5
Tampico	2,6	8,3	71,8	14,3
Total urbain	3,3	7,8	69,7	20,1

* inclut Maquiladora et industrie nationale.
Source : INEGI (2002).

Une seconde caractéristique de l'emploi frontalier est sa concentration dans le niveau inférieur de la structure de stratification professionnelle : c'est-à-dire dans des emplois peu qualifiés réalisant pour la plupart seulement des tâches d'exécution. La structure basse des professions considère les ouvriers industriels, les travailleurs de l'agriculture, les travailleurs des services aux personnes, les chauffeurs conducteurs, ainsi que les commerçants et employés de vente. Sont exclues les catégories de personnels ingénieurs et techniciens, les fonctionnaires supérieurs et le personnel de direction ainsi que le personnel administratif (CEPAL, 2004). On observe dans le tableau 1 qu'à la frontière la proportion de ces emplois dans la structure professionnelle est bien supérieure au niveau national urbain, particulièrement là où la *maquiladora* acquiert un grand poids comme à Juarez et à Matamoros. Il existe donc de nombreuses opportunités d'emploi à la frontière (moins de chômage et surtout moins de conditions critiques d'emploi qu'au niveau national), mais elles sont très concentrées dans des emplois peu qualifiés. Comparativement à Monterrey, la grande métropole du Nord, qui connaît aussi de nombreuses opportunités d'emploi (TCCO similaire), la strate inférieure de la structure des professions est moins importante (67,8 %). Cette caractéristique de l'emploi frontalier est due au poids de industrie maquiladora intensive en main-d'œuvre peu qualifiée et aussi au fait que les villes frontalières ne sont pas des capitales d'Etat et que l'appareil administratif y est donc moins important (5).

(5) Au Mexique, les capitales d'Etat ne peuvent être situées sur la frontière ou la côte maritime. La seule exception est Mexicali en Basse Californie (Etat qui ne comprend que des villes frontalières ou côtières).

Une troisième spécificité des marchés du travail frontaliers est l'importance de l'emploi industriel féminin. L'IME a généré des niveaux particulièrement hauts de main-d'œuvre ouvrière féminine (Fernández-Kelly, 1983 ; Carrillo et Hernández, 1985 ; Salzinger, 2003). Toutefois, cette caractéristique est en évolution. Durant les deux premières décennies de l'IME (années 60 et 70), cette industrie était essentiellement féminine, une exception notable au Mexique où la force de travail industrielle était historiquement à dominante masculine. Cependant, depuis la crise économique mexicaine des années 80, plus notablement pendant les années 90, et en parallèle avec l'introduction de nouvelles technologies dans les maquiladoras, on a assisté à un changement dans la politique d'embauche des maquiladoras qui ont désormais privilégié, ou du moins nettement augmenté, leur main-d'œuvre masculine, si bien que la littérature spécialisée parle aujourd'hui de la « déféminisation » de la maquiladora (De la O, Martinez, 2002). Cette croissance de la main-d'œuvre masculine dans la maquila touche toutes les régions, même les plus éloignées de la frontière où cette industrie n'est qu'émergente. Une des conséquences de cette évolution est que la position des femmes sur les marchés frontaliers est devenue plus vulnérable, comme on a pu l'observer dans les mois qui ont suivi la crise de la dévaluation du peso en décembre 1994 (Coubès, 2003).

Enfin, les marchés du travail frontaliers ne sont pas homogènes (Browning et Zenteno, 1993). En grande part pour leur localisation et leur rôle dans l'économie mexicaine mais aussi pour l'hétérogénéité des villes frontalières américaines. Ainsi, la proximité avec un grand centre urbain prospère, tel San Diego en Californie, a nettement un impact différent de celui observé dans les zones urbaines avec de forts taux de chômage et de pauvreté comme les villes de la frontière du Texas (Peach et Adkisson, 2000). On observe d'ailleurs des différences significatives sur les marchés du travail ainsi que pour la croissance urbaine entre l'est et l'ouest de la frontière mexico-étasunienne. Ainsi, l'étude de l'évolution de l'emploi frontalier dans les années "après ALENA" a mis en évidence une polarisation des villes frontalières. D'une part, le rôle de Tijuana et Ciudad Juarez comme centres industriels est devenu plus important, alors que Matamoros et Nuevo Laredo, plus sensibles à la crise nationale et moins capables de saisir les avantages de leur situation frontalière et d'intégration au marché nord-américain, ont connu plus de difficultés dans l'emploi (Coubès 2003).

Maquiladora et emploi transfrontalier : deux catégories d'activité au cœur des interactions frontalières

Le modèle frontalier produit et dynamise différents types d'emploi. Dans cet ensemble, deux catégories particulières sont organisées par l'interaction frontalière : l'emploi en industrie maquiladora et l'emploi transfrontalier.

Conceptuellement, ce sont deux emplois spécifiques des marchés du travail frontaliers parce qu'ils sont le produit des interactions économiques et sociales entre les deux pays voisins. L'industrie maquiladora est la conséquence des interactions au niveau macro entre le capital étasunien, la main-d'œuvre mexicaine et le marché mondial (principalement américain cependant) (6). Ces relations globales, entre capital main-d'œuvre et marché, se sont articulées en priorité dans un local particulier, celui des villes frontalières. Pour sa part, les travailleurs transfrontaliers représentent l'interaction économique au niveau micro (Estrella, 1994 ; Alegría, 2002).

Cependant, si ces deux types d'emploi sont tous deux les résultats de cette interaction entre les économies des pays voisins, ils illustrent une opposition en relation à la double fonction de la frontière : la frontière définie par la dualité « cloisonnement-ouverture » (Foucher, 1991). La *maquiladora*, c'est-à-dire la relocalisation industrielle du côté sud de la frontière, a principalement un objectif économique de diminution des coûts de production. Mais elle est aussi considérée comme un instrument pour fixer les travailleurs du côté mexicain afin d'éviter la migration du travail aux Etats-Unis. La *maquiladora* a été créée en 1965 à la fin du programme Braceros pour répondre à un problème de chômage au Mexique lié au changement de la politique d'immigration étasunienne. Ainsi, la maquiladora illustre la vision de la frontière comme une fonction de

(6) Le capital est principalement étasunien, même s'il existe des investissements asiatiques ou européens. De même, le marché où se vendent les produits fabriqués pour partie en maquiladora est principalement étasunien.

fermeture ou barrière politique et économique pour fixer les migrants potentiels sur le marché du travail de leur pays d'origine. Au contraire, l'emploi transfrontalier représente la frontière comme un espace d'échanges et de passages. Ainsi l'étude de ces deux types d'activité permet-elle d'analyser comment la frontière combine cette dualité de fermeture/échange dans la dimension de l'emploi.

L'emploi en *maquiladora* : du refuge à l'évitement

Très ouverte aux jeunes, aux femmes ainsi qu'aux migrants ruraux, c'est à dire la force de travail qui affronte sur les autres marchés les plus grandes difficultés pour trouver un emploi, la *maquiladora* représente un emploi-refuge pour les actifs peu qualifiés (Zenteno, 1995 ; Coubès, 2003 ; Toledo, 2006). Son accès y est le plus facile : les ouvriers trouvent leur emploi par eux-mêmes, se présentant spontanément dans une entreprise ou répondant à une annonce dans un journal local ou affichée sur le portail de l'usine), alors que dans le tertiaire trouver un emploi requiert plus souvent la mobilisation de ses réseaux, familiaux ou d'entourage (Coubès 2001).

De plus, sur le marché de Tijuana, on observe une importante mobilité entre différents types d'emplois, entre travail salarié et travail indépendant, et entre emplois en maquila et emploi du tertiaire, ce qui permet de conclure qu'il n'existe pas de segmentation forte entre emplois de basse qualification (7). Ainsi, les travailleurs peuvent passer de la *maquiladora* à un autre secteur ou venir de différents secteurs (agriculture, construction, tertiaire) avant la *maquiladora*. Par contre, pour une catégorie d'actifs, le passage par la *maquiladora* pendant la trajectoire est le plus souvent évité, et, s'il existe, il s'agit d'un passage unique, fortuit et la plupart du temps il n'est pas répété. Ces actifs se distinguent par un niveau d'éducation plus élevé que les autres, une origine sociale plus urbaine. Alors que les premiers qui passent par la *maquiladora* ont un niveau d'études plus bas, une origine rurale (père dans l'agriculture) et, dans leur foyer, d'autres personnes travaillant aussi dans la *maquiladora*. Il apparaît donc une différenciation sociale dans le fait de pouvoir éviter la *maquiladora* pendant la trajectoire professionnelle. Il s'agit d'une différenciation sociale plutôt qu'une différenciation de genre parmi les jeunes. Ainsi, dans les groupes populaires, si la *maquiladora* peut prendre la forme d'un véritable refuge pour les migrants qui viennent d'arriver à Tijuana, la distinction sociale apparaît quand on peut l'éviter.

L'emploi transfrontalier : le coût des revenus plus élevés

De façon générale, le poids de cette catégorie dans la population active frontalière est bien moins important que l'emploi *maquiladora*, cependant son impact dans l'économie est grand puisque ces travailleurs ont un pouvoir d'achat bien plus élevé que les autres actifs (8).

(7) Une analyse des trajectoires professionnelle, au milieu des années 90, a permis d'étudier comment les travailleurs de quartiers populaires de Tijuana se déplacent dans le marché du travail : quelles sont les opportunités d'emploi qui apparaissent au cours des itinéraires d'emploi de trois groupes d'actifs. L'hypothèse de recherche était que sur le marché du travail de Tijuana il n'existe pas de barrière d'entrée entre différents types d'emploi. Hypothèse opposée aux courants théoriques de la segmentation du marché du travail, que ce soit entre emplois salariés et non salariés ou entre l'emploi en *maquiladora* conceptualisé comme un segment primaire et l'emploi dans les commerces et services conceptualisé comme un segment secondaire du marché. Voir Coubès (2001).

(8) Parmi les villes frontalières, c'est à Tijuana où on trouve le plus de travailleurs frontaliers (en nombre absolu et relatif) proche des 8 % de la population active.

En majorité, il s'agit d'emplois peu qualifiés – car même si les actifs peuvent avoir une qualification, cette dernière n'est généralement pas en rapport avec le poste occupé – et de salaires peu élevés (pour le marché américain). Les emplois les plus fréquents sont : employé de commerce, mécanicien, employé domestique, jardinier, travailleur d'entreprise de nettoyage, maçon et cuisinier. La moitié des transfrontaliers passent la frontière avec des visas de touriste ou d'étudiant, ce sont des travailleurs illégaux car ils n'ont pas la documentation règlementaire pour pouvoir travailler aux Etats-Unis (Alegría, 2002).

Souvent vu comme une panacée, étant donné la différence de salaires avec ceux du Mexique, l'emploi transfrontalier oblige néanmoins à des conditions de travail particulièrement difficiles. Les temps de passage de la frontière (pour ceux qui n'ont pas la carte SENTRI, (9) sont très longs et incertains, ce qui oblige à des stratégies qui ont un coût énorme en termes de santé. Certaines personnes dorment dans leur voiture placée en bout de ligne pour être les premiers à passer quand la porte s'ouvrira à 4 ou 5 heures du matin, d'autres passent la frontière en soirée et vont dormir, toujours dans leur voiture, sur le parking de leur entreprise. Le coût à long terme sur la santé de ce genre de vie professionnelle n'est guère pris en compte et même rarement mentionné dans les études.

Les usages de la frontière par les ménages : activité *maquiladora* et emploi transfrontalier

Au Mexique, le ménage peut être considéré comme une instance médiatrice du marché du travail, qui filtre la demande et régule l'offre de main-d'œuvre (García *et al.*, 1982). Les ménages, ou groupes domestiques, recherchent et adaptent leurs stratégies à la réalité frontalière, et, en conséquence, l'activité professionnelle est très différenciée selon la position dans le ménage de chacun de ses membres.

Les graphiques 1 et 2 présentent, pour chacune des cinq villes frontalières principales, l'emploi en *maquiladora* et l'emploi transfrontalier selon la position dans le ménage ; cette dernière catégorie est définie par le sexe et la relation de parenté avec le chef de ménage.

Maquiladora

Les données de l'enquête (10) emploi montrent que l'emploi en *maquiladora* est différencié par catégorie de parenté et des villes. Traditionnellement, la maquila offrait des opportunités d'emploi aux femmes et n'était guère ouverte aux hommes (Carrillo et Hernández, 1985). On retrouve ce modèle à Matamoros où les taux d'activité dans la *maquiladora* retracent un patron clair de ségrégation par sexe : les femmes de toutes les positions ont des taux très élevés (autour de 35 %), et les hommes de toutes les positions des taux bien moindres (autour de 15 %) (graphique 1).

(9) La ligne SENTRI (Secure Electronic Network for Travelers Rapid Inspection), réseau électronique de sécurité pour l'inspection rapide des voyageurs, permet de passer sur un couloir de révision rapide, ce qui réduit les temps de passage de la frontière, qui ont beaucoup augmenté depuis le 11 septembre 2001.

(10) L'enquête nationale d'emploi urbain (ENEU) ne permettant pas de séparer l'industrie *maquiladora* de l'industrie nationale, dans cette étude, l'emploi *maquiladora* est représenté par l'emploi industriel dans les branches électriques, électroniques et automobiles. Ceci implique une sous-représentation de la *maquiladora* à Tijuana, où les autres industries *maquiladora*, comme par exemple celles du bois, sont importantes à côté des électroniques. Cependant, comme il s'agit de comparer les niveaux entre catégorie de parenté à l'intérieur de chaque ville, ces données restent utiles.

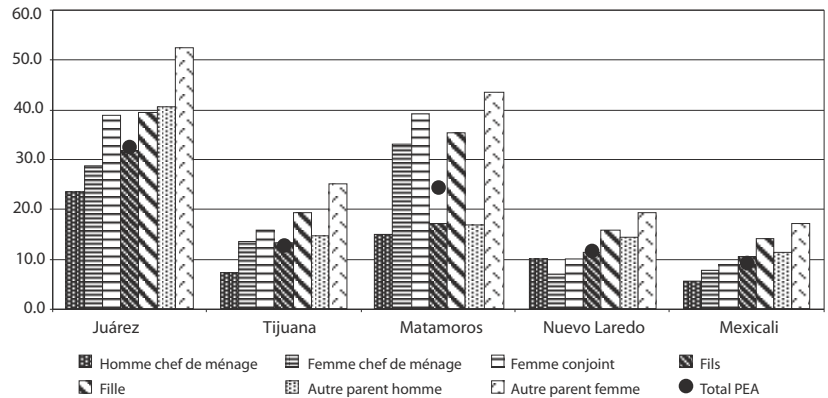
Browning et Zenteno ont caractérisé Matamoros comme la ville avec “*maquiladora* primacy without economic diversity” (Browning *et al.*, 1995 : 17). Ce manque de diversité est associé à une ségrégation rigide par sexe. Bien que l’indice de masculinité de Matamoros ait augmenté, cet indice est le plus bas de toutes les villes frontalières (INEGI, 2006 ; De la O, 2002).

Cependant, Matamoros apparaît comme une exception parmi les villes frontalières. Dans aucunes des autres villes, où il existe une plus grande diversité de l’emploi, on n’observe une telle ségrégation par sexe. Par contre, il se dessine une différenciation entre force de travail principale et secondaire dans la famille. La *maquila* est une activité pour la force de travail secondaire des familles : « autre parent » (11) (homme et femme), filles et conjoint, mais aussi, dans une moindre mesure, les fils ont les plus hauts taux d’activité. L’activité des hommes « autre parent » est particulièrement notable (deuxième taux à Juarez, troisième à Nuevo Laredo et Mexicali, quatrième à Tijuana). En contraste, les chefs de ménage, homme ou femme, présentent les taux d’activité en maquiladora les plus bas. A la recherche des meilleures opportunités d’emploi, les chefs de ménage vont s’employer dans les autres secteurs de l’économie. Ce modèle s’observe clairement à Tijuana et Juarez.

(11) La catégorie « autre parent » inclut : frère/sœur, oncle/tante, père/mère, beau-frère/belle-sœur, gendre/bru, etc.

Graphique 1

Pourcentage de travailleurs employés en maquiladora selon la relation de parenté et la ville 1998-2001



Source : Estimations de l’auteur basées sur ENEU 1998-2001.

Alors que les filles du chef de famille étaient la force de travail principale dans les maquiladora (Carrillo et Hernández, 1985), on observe aujourd’hui que ce n’est plus toujours le cas. En termes relatifs, ce sont les « femmes-autre parent », qui ont les taux d’activité les plus élevés. A Matamoros, le

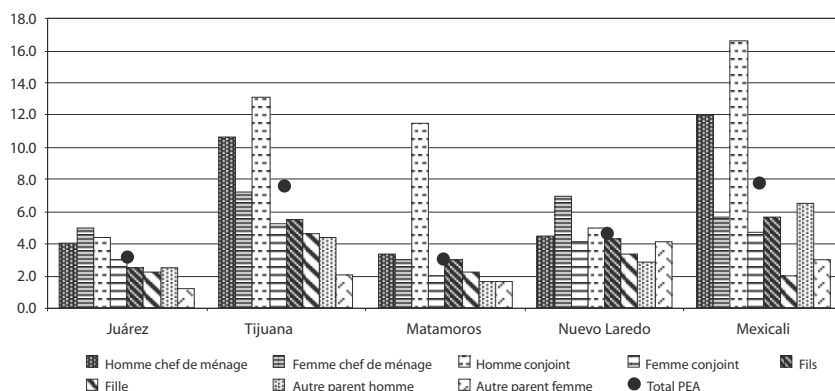
taux d'activité des filles dans la maquiladora est inférieur à celui des « femmes-conjoints », et à Juarez à celui des « hommes autre parent ». Ce résultat remet en cause l'idée des préférences des employeurs pour une main-d'œuvre de femmes jeunes et sans enfant. A cet égard, la forte proportion de femmes conjoints, c'est-à-dire mariées et donc le plus souvent avec enfants, est éloquent.

Emploi transfrontalier

Tijuana et Mexicali ont la plus grande proportion d'emploi transfrontalier des villes frontalières. Ceci est dû à leur localisation : elles bordent la Californie dont l'économie très dynamique attire de nombreux travailleurs. Au contraire, les villes du côté est de la frontière qui sont dans les comtés les plus pauvres du Texas, n'offrent guère d'opportunités d'emploi transfrontalier (Peach et Adkisson, 2000 ; Coubès 2003).

Graphique 2

Pourcentage de travailleurs transfrontaliers selon la relation de parenté et la ville, 1998-2001



Source : Estimations de l'auteur basées sur ENEU 1998-2001.

La présence de travailleurs transfrontaliers ne doit pas amener à penser qu'il existe un marché du travail binational. Tout le monde n'a pas la possibilité d'aller travailler de l'autre côté. En général, ces personnes doivent avoir des documents pour entrer légalement dans le pays (même si ce ne sont pas des documents de travail), parler un minimum d'anglais et avoir suffisamment de réseaux sociaux pour entrer dans le marché (Alegría, 2002). Cette description ne s'applique pas de la même façon à tous les membres du ménage. Par exemple, les « autres parents » sont sous-représentés dans

(12) Pour obtenir un visa de touriste pour les Etats-Unis, il faut pouvoir démontrer au moins un an de résidence dans la ville frontalière et un travail fixe.

ce type d'emploi. En effet, il est possible d'argumenter que cette catégorie de parenté inclut de nombreux personnes récemment arrivées dans la ville, et il s'agit d'individus qui n'ont pas acquis les connaissances ou les papiers nécessaires pour travailler de l'autre côté (12).

Au contraire, on observe à Tijuana et Mexicali que le travail transfrontalier touche en priorité les hommes chefs de ménage. Dans ces villes, parmi les hommes chefs de ménage, ceux qui ont un emploi transfrontalier sont plus nombreux que ceux qui travaillent en maquiladora. De plus, à Tijuana, la participation des femmes chefs de ménage en emploi transfrontalier est aussi notable. Ce résultat souligne que la principale stratégie des chefs de ménage est de rechercher les revenus les plus élevés, et ceux-ci se trouvent de l'autre côté de la frontière. A Mexicali, la proportion de femmes chefs de ménage transfrontalière est plus basse parce que dans cette zone l'emploi transfrontalier est essentiellement dans l'agriculture, qui est généralement dominée par l'emploi masculin (Estrella, 1994).

On remarque un fort taux d'emploi transfrontalier chez les hommes qui sont déclarés comme conjoints d'une chef de ménage. Il est probable que ce type d'emploi influence la déclaration des relations de parenté dans le ménage. En effet, c'est sans doute parce que l'homme travaille du côté américain et ne retourne pas chez lui tous les jours (mais plutôt chaque week-end ou selon quelque autre fréquence) que la femme se déclare comme chef de ménage lorsqu'elle est interrogée dans l'enquête emploi.

Le but des chefs de ménage est de gagner le plus fort revenu possible et, à la frontière la meilleure stratégie dans ce sens est d'aller travailler aux Etats-Unis. Ainsi, on observe que les chefs de ménage sont surreprésentés dans l'emploi transfrontalier relativement aux autres catégories de membre du ménage. Cependant, parmi les chefs de ménage, cette stratégie est plus masculine que féminine. Deux types de facteur peuvent expliquer cette différence par sexe. Le premier est lié à un processus historique. Beaucoup de transfrontaliers actuels sont des personnes qui ont bénéficié du programme de légalisation IRCA, plus connu comme sous le nom de loi de Simpson Rodino, en 1986. Ayant obtenu leur carte de résidence (carte verte), beaucoup de Mexicains ont décidé de résider du côté mexicain de la frontière et sont devenus transfrontaliers. Or, comme ce processus de légalisation était destiné principalement aux travailleurs agricoles, secteur majoritairement masculin, il y eut plus d'hommes que de femmes inclus dans le programme. En conséquence, il y a eu une concentration d'hommes dans la catégorie de transfrontalier (Estrella, 1994). Le deuxième facteur qui explique cet aspect est en référence à la spécificité de l'emploi féminin. On peut poser l'hypothèse que les femmes prennent un emploi aux Etats-Unis moins fréquemment que les hommes (spécialement dans le cas de Tijuana), car le temps de transport pour aller travailler est plus long et, dans ces conditions, combiner le travail et les obligations familiales devient plus difficile. En effet, ajouter des heures de transport aux journées déjà bien

chargées provoquerait un supplément de stress pour ces femmes actives. En effet, la recherche de la difficile conciliation entre les obligations familiales et celles du travail explique pourquoi, dans ces villes frontalières, les femmes chefs de ménage sont surreprésentées dans le secteur informel et l'emploi de seulement quelques heures par semaine (voir Coubès, 2008).

La maquiladora, par contre, montre une surreprésentation de la force de travail familiale secondaire. Les filles du chef de ménage et autres parents, hommes et femmes, sont particulièrement nombreux dans les maquiladoras. Les « autres parents » sont vraisemblablement des migrants récemment arrivés, et donc des personnes avec une moindre connaissance du marché du travail local. Nombre d'entre eux sont des jeunes. Ce qui confirme la facilité d'entrée des jeunes travailleurs dans la maquiladora, même pour ceux qui n'ont aucune expérience industrielle ou professionnelle. De la même façon que l'emploi en maquiladora est une option pour les travailleurs qui n'ont guère d'autres options, il est rejeté par d'autres travailleurs qui essaient d'éviter cet emploi : on observe ici que les hommes (hormis les autres parents) évitent la maquiladora, et, parmi les femmes, les chefs de ménage essaient aussi de l'éviter.

Ces deux types d'emploi, spécifiques de la réalité frontalière, fonctionnent en opposition pour les différents membres des ménages. Un secteur donné attire et repousse différentes catégories de parenté. Maquiladora est le secteur le plus surreprésenté pour la main-d'œuvre secondaire dans la famille, et le plus sous-représenté pour la main-d'œuvre principale. Et c'est le contraire pour l'emploi transfrontalier. Les familles profitent des ressources frontalières de façon bimodale : travailler en maquiladora pour les chefs de famille, et l'emploi transfrontalier pour les autres membres de la famille.

Conclusion

Dans les villes frontalières mexicaines, la dualité fermeture/ouverture ou séparation/interface apparaît aussi dans l'emploi, et différentes catégories d'activité sont basées sur cette ouverture et fermeture sélectives de la frontière. La maquiladora, par delà ses déterminants économiques, est considérée comme une source d'emploi pour fixer les travailleurs du côté mexicain de la frontière et pour jouer un rôle de barrière aux flux migratoires. Par contre, l'emploi transfrontalier ne peut exister que dans l'interface frontalière, et il illustre la porosité quotidienne de la ligne internationale. Dans ce cadre, l'adaptation des individus à la vie frontalière prend diverses formes qui considèrent les opportunités de travail en maquiladora ou transfrontalier. Dans cet article qui a analysé pour les années récentes l'insertion professionnelle, dans ces deux catégories d'activité des membres des ménages de cinq villes frontalières, on a observé un usage de la frontière très différencié selon la position de l'individu dans le ménage. Les chefs de famille, à la recherche des opportunités de salaire plus élevé

de l'autre côté de la frontière, sont ceux qui s'engagent le plus dans une activité professionnelle transfrontalière. Pour leur part, les autres membres du foyer s'engagent plus souvent dans l'emploi maquiladora, cet emploi facile d'accès, ouvert, refuge, que les chefs de ménage s'efforcent d'éviter.

Il sera intéressant de poursuivre cette analyse des familles frontalières comme médiatrice de l'insertion professionnelle, en recherchant si le fait de travailler aux Etats-Unis et éviter la maquiladora correspond à une répartition entre les membres d'un même foyer, ou bien d'une stratégie de l'ensemble du foyer, certains ménages arrivant à éviter la maquiladora et utilisant le travail transfrontalier de certains de leurs membres. Notre hypothèse pour une recherche ultérieure est que l'emploi transfrontalier du chef de famille permet à ses enfants d'éviter la maquiladora et peut s'interpréter comme une stratégie de mobilité sociale.

Références bibliographiques

- Alegria, Tito (2007), « La visione della metropoli transfrontaliera. Revisione critica ed analisi del caso Tijuana-San Diego », *Archivio di studi urbani e regionali*, n° 89.
- Alegria, Tito (2002), « Demand and Supply among Mexican Cross-Border Workers », *Journal of Borderlands Studies*, vol. 17, n° 1, Printemps.
- Alegria, Tito (1995), « Efectos de la industria maquiladora en el empleo urbano », *Comercio Exterior*, vol. 45 n° 10, Mexico, octobre, p. 746-755.
- Alegria, Tito (1992), *Desarrollo urbano en la frontera México-Estados Unidos. Una interpretación y algunos resultados*, Consejo nacional para la cultura y las artes (CONACULTA), Mexico, 285 p.
- Alonso Jorge, Carrillo Jorge et Contreras Oscar (2002), « Aprendizaje tecnológico en las maquiladoras del norte de México », *Frontera Norte* 27, vol.14, n° 27, COLEF, Tijuana, janvier-juin, p.43-82.
- Browning Harley et Zenteno René (1993), « The Diverse Nature of the Mexican Northern Border : The Case of Urban Employment », *Frontera Norte* 9, vol. 5, n° 9, COLEF, Tijuana, México, janvier-juin, p. 11-31.
- Carrillo Jorge et Alfredo Hualde (1996), « Maquiladoras de tercera generación. El caso de Delphy-General Motors », *Comercio Exterior*, vol. 47, n° 9, sep. 97, p.747-758.
- Carrillo Jorge et Alberto Hernández (1985), *Mujeres fronterizas en la industria maquiladora*, SEP-CEFNOEMEX, Tijuana B.C., Mexico.
- CEPAL (2004), *Una década de desarrollo social en América latina, 1990-1999*, Commission économique pour l'Amérique latine et les Caraïbes, Nations-Unies, 220 p.
- CEPAL (2000), *la Inversión extranjera en América Latina y el Caribe. Informe 1999*, Commission économique pour l'Amérique latine et les Caraïbes, Nations-Unies, 293 p.

- Cortés Fernando (2005), *Consideraciones sobre la marginación, la marginalidad, marginalidad económica y exclusión social*, Mimeo, El Colegio de México, 17 p.
- Coubès Marie-Laure (2008), « Maquiladora or Cross-border Commute: the Employment of Members of Households in Mexican Border Cities » in Raquel Márquez et Harriet Romo (eds), *Transformations of la Familia on the US-Mexico Border Landscape*, University of Notre-Dame Press.
- Coubès Marie-Laure (2003), « Evolución del empleo fronterizo en los noventas: Efectos del TLCAN y de la devaluación sobre la estructura ocupacional », *Frontera Norte*, 30, vol. 15, juillet-décembre, p. 33-64.
- Coubès Marie-Laure (2001), « Trayectorias laborales en Tijuana: ¿segmentación o continuidad entre sectores de empleos ? » *Trabajo* 2, n° 4, p. 189-220.
- DE la O Martinez, Maria Eugenia (2002), « Trabajo femenino y dinámica regional: desfeminización de la industria maquiladora de exportación », *Demos Carta demográfica sobre México*, n° 15, p. 39-40.
- Estrella Gabriel (1994), « Migración internacional y grupos domésticos en la frontera Norte de México », in Fondation MacArthur et Association Mexicaine de Population, *Familia y crisis económica*, Monterrey, México, p. 86-104
- Fernandez-Kelly, María Patricia (1983), *For We Are Sold, I and My People: Women and Industry in Mexico's Frontier*. Albany : State University of New York Press.
- Foucher Michel (1991), *Fronts et frontières. Un tour du monde géopolitique*, Fayard, Paris.
- Lautier Bruno (1998), « Pour une sociologie de l'hétérogénéité du travail », *Revue Tiers Monde*, t. XXXIX, n° 154, avril-juin, p. 251-279.
- Lautier Bruno (1994), *l'Economie informelle dans le tiers-monde*, la Découverte, Paris.
- Inegi (2006), *Estadísticas de la Industria Maquiladora de Exportación*, Mexico, Instituto nacional de estadística geografía e informática.
- INEGI (2002), *Indicadores de Empleo y Desempleo*, Banco de Información Económica.
- Ojeda Norma (1995), « Familias trans fronterizas y trayectorias de migración y trabajo » in Soledad González, Olivia Ruiz, Laura Velasco et Ofelia Woo, *Mujeres migración y maquila en la frontera norte*, Mexico El Colegio de México.
- Peach James et Adkisson Richard (2000), « NAFTA and Economic Activity along the US-Mexico Border », *Journal of Economic Issues*, vol. XXXIV, n° 2, juin, p. 481-489.
- Pedrero Mercedes (1992), « The Economically Active Population in the Northern Region of Mexico », in J. Weeks et R. Ham (eds), *Demographic Dynamics of the U.S.-Mexico Border*, El Paso, Texas : Western Press, p. 201-217.
- Salzinger Leslie (2003), *Genders in Production : Making Workers in Mexico's Global Factories*, University of California Press.
- Toledo Zinia Itzel (2006), *Trabajar en tiempos de crisis. Jóvenes en Tijuana*, Instituto Mexicano de la Juventud.
- Zenteno René (1995), *On Depicting Local Labor Markets in Mexico : The Structure of Employment Conditions in Tijuana and Ciudad Juarez*, The University of Texas at Austin, 230p.